



- Cycle DanSONs -  
*Six propositions visuelles et sonores du 14 au 25 mars*

## **Toyi Toyi**

Hamid Ben Mahi – Cie Hors Série

### **DANSE**

Direction artistique et chorégraphie

Interprètes

Création Lumière

Création son

Création vidéo

Architecte accompagnement à la scénographie

Construction du décor

**Hamid Ben Mahi**

**Steven Faleni - Frédéric Faula - Vusi Mdoi - Buru Mohlabane**

**Antoine Auger**

**Sébastien Lamy**

**Christophe Waksman**

**Christophe Hutin**

**Elvis Artur**

Production **Compagnie Hors Série**

Coproductions

- **IDDAC – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel – Agence Culturelle de la Gironde**

- **Le Cuvier - Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine - Artigues - près - Bordeaux**

- **Centre Chorégraphique National de Caen - Basse Normandie dans le cadre du dispositif de l'accueil studio**

- **Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne dans le cadre de l'accueil studio**

- **Espaces Pluriels - Pau**

Soutiens

- **Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques – Malandain Ballet Biarritz.**

**Accueil Studio saison 2014-2015**

- **Théâtre de l'Olivier à Istres**

- **IFAS / Institut Français d'Afrique du Sud**

- **Ville d'Ekurhuleni (Afrique du Sud)**

- **Université de Johannesburg (Afrique du Sud)**

**Ce projet bénéficie du Fonds d'Aide à la Création de la Ville de Bordeaux.**

**La Compagnie Hors Série est conventionnée par la DRAC Aquitaine, subventionnée par la Région Nouvelle Aquitaine, le Conseil Départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux**

Création les 2 et 3 avril 2015 dans le cadre de Répertoire(s) au Cuvier – Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine – Artigues - près - Bordeaux (33)

*Durée 1h00*



© Laurent Philippe

**« En faisant scintiller notre lumière, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant. »  
Nelson Mandela**

***Trois danseurs sud-africains issus d'un township de Johannesburg  
et un danseur bordelais  
s'emparent du Toyi Toyi (prononcé Toy Toy),  
danse de contestation radicale associée à des chants virulents  
qui a servi d'arme de résistance au peuple noir luttant contre l'apartheid,  
pour donner corps à cette pièce chorégraphique pour quatre danseurs.  
Le hip-hop s'allie au pantsula (danse urbaine des rues sud-africaines)  
et au gumboots (travailleurs des mines),  
et le monde bâti sur les anciens privilèges coloniaux peut s'apprêter à trembler...***

Sur fond d'images projetées et tôles de bidonvilles érigées sur le plateau, entre danses et chants combatifs, les témoignages vécus des protagonistes de cette lutte pour la dignité viennent - comme un cri salutaire - perturber la bonne conscience des ségrégationnistes non repentis.

Ainsi Hamid Ben Mahi, en chorégraphiant et mettant en scène ces moments de vérité intense, pris entre danse et théâtre parlé et chanté, en marge des attendus habituels du monde du dancefloor, réitère son engagement artistique et humain *hors-série*.

Qu'on se souvienne en effet d'*Apache*, sa création 2013, qui avait pour décor une friche urbaine d'où émergeait la façade d'un garage servant de toile de fond à des histoires rudes et tendres que ses danseurs interprétaient avec une énergie et une sensibilité à fleur de peau. Les mouvements, tour à tour heurtés ou enroulés épousaient - à l'époque - les plaintes

du poète-rocker Alain Bashung donnant corps à la sensibilité de cet écorché vif. On s'était laissé totalement prendre, subjugué, par ce concert corporel qui nous disait ce qui nous touche au plus près : la plénitude d'aimer, la déchirure de ne pas l'être, la force et la fragilité réunies dans le même corps qui vibre au rythme de ses passions. Ces variations à la fois infinies et répétitives qui évoquent le corps dans tous ses états, ce corps qui dit la joie sensuelle de la rencontre et la douleur aiguë du rejet, fonctionnaient comme des échos poétiques à des chants vibrant d'humanité sensible. Les éclairages, entre pénombre et lumières vives, ajoutaient leurs notes subtiles à la poésie des tableaux vivants.

En élisant un tout autre décor - celui des townships d'Afrique du Sud - le ton se fait certes plus rude, intégrant l'âpreté des luttes induites par la ségrégation raciale, mais la tendresse et la générosité du chorégraphe - sa marque de fabrique - n'est à aucun moment en deçà de sa précédente création.

Réunissant des danseurs d'horizons différents, il apporte un démenti « vivant » à tous ceux qui voudraient fermer nos frontières en prônant un repli sur soi porteur de rejet et de sclérose. Aux antipodes de ces réflexes mortifères, en ouvrant grand les frontières d'une approche sensible « contagieuse », Hamid Ben Mahi donne à voir (vidéos saisissantes des townships projetés « en fond d'écran », corps des danseurs électrisés par les figures du hip hop) et à entendre (paroles et chants engagés) que la vie - tout comme Pierre Bourdieu le disait en son temps de la sociologie - est « une danse de combat ».

## Note d'intention

### Genèse du projet

Le chorégraphe Hamid Ben Mahi et les danseurs de la compagnie sud-africaine Via Katlehong se sont rencontrés sur le projet de parades itinérantes Urban Ballets, soutenu par le programme Culture de l'Union Européenne.

Suite à cela, les danseurs sud-africains ont proposé à Hamid Ben Mahi de les accompagner sur une création ayant pour thème l'histoire personnelle de Vusi, Steven et Buru, membres fondateurs de la Cie Via Katlehong.

Lors du projet Urban Ballets, les deux compagnies ont conçu ensemble des chorégraphies mêlant hip hop, pantsula et gumboots pour les parades de quatre événements à travers le monde : *Le carnaval des deux rives* de Bordeaux (France), *The Beat Carnival* à Belfast (Irlande du Nord), le festival *Imaginarium* à Porto (Portugal) et *The National Art Festival* à Grahamstown (Afrique du Sud).

Deux temps de création en Afrique du Sud (Janvier 2013 et Juillet 2013) ont permis à la compagnie Hors Série d'être présente sur le territoire sud-africain, de côtoyer les danseurs de la compagnie dans leur propre ville et de nouer d'étroites relations avec leur équipe artistique.

***Toyi Toyi (prononcer Toy Toy), un titre de révolte pour les noirs sud-africains : « You can take everything away from South Africa, but you can't stop us from dancing ! »***

Le *Toyi Toyi* (prononcé Toy Toy) - titre donné au spectacle - est une danse de manifestation associée à des chants engagés provenant de la rue : « Vous pouvez tout nous prendre, mais vous ne pouvez pas nous empêcher de danser ! ».

Cette danse a débuté dans les camps de résistance du Zimbabwe où les jeunes s'étaient réfugiés dans les années 80. Le *Toyi Toyi* donnait une force supplémentaire, aux chants de libération.

Il s'apparente à des « jumps » et comporte des chants aux messages très virulents. La danse consiste à danser un pied sur l'autre puis sauter sur place en ramenant les genoux sur la poitrine. Elle peut amener à la transe qui est très communicative et qui énerveille les foules, leur donne du courage, mais en plus elle « permettait de canaliser la colère du peuple ».

Desmund Tutu, Mandela et tous ceux qui ont lutté contre l'apartheid reconnaissent la force qu'ils ont trouvée dans les chants de libération ; ils diront : « sans les chants et le *Toyi Toyi* la lutte en Afrique du Sud aurait été beaucoup plus longue et sanglante, et n'aurait peut-être pas réussi à vaincre l'apartheid. »

Il est aujourd'hui interdit par le gouvernement sud-africain de pratiquer cette danse dans le cadre de manifestations.

L'Afrique du Sud compte dix dialectes, le *Toyi Toyi* pourrait en être le onzième.

### Le spectacle estampillé Hors Série

Entre danses et témoignages, *Toyi Toyi* nous livre quatre parcours de vie, ceux des danseurs sud-africains originaires de Katlehong et leur rencontre avec un danseur bordelais de la Cie Hors Série.

En confrontant des anecdotes de vie et des danses issues de la rue et de la mine telles que le hip hop, le pantsula et le gumboot, Hamid Ben Mahi s'affranchit, une nouvelle fois, des codes et des limites que présuppose la seule identité chorégraphique et nous offre l'opportunité de saisir pleinement la conscience et le souffle premier de ces cultures urbaines qui ne sauraient se résumer qu'à leurs danses.

*Toyi Toyi* sonne alors comme un cri, une urgence de dire et de danser.

### L'équipe artistique

#### Hamid Ben Mahi, le chorégraphe

Après des études chorégraphiques au CNR de Bordeaux où il a été médaillé d'or en Modern Jazz, à l'école supérieure de danse classique Rosella Hightower à Cannes et au sein de l'école d'Alvin Ailey à New York (USA), Hamid Ben Mahi dessine son destin de chorégraphe et développe son interprétation au côté d'artistes comme Philippe Découfflé, Michel Schweizer ou encore Kader Attou.

En 2000, il crée la compagnie Hors Série. Il est alors animé par le désir de transgresser les codes pour réinventer une nouvelle histoire au sein du mouvement lié à la danse et à la culture hip hop.

Répondre à une « urgence de dire » et de faire, oriente les premières années de sa recherche chorégraphique où il questionne l'identité du danseur hip hop, son histoire, son vécu et sa présence sur scène.

Cette démarche l'amène à créer plusieurs pièces : *Chronic(s)* en 2002, solo conçu avec la complicité de Michel Schweitzer. *Sekel* en 2004. En 2005, la pièce *Existe, Existe* est née d'une commande des Ballets de Lorraine pour 10 danseurs et présentée lors du festival de danse de Cannes. En 2006, il crée la pièce *Faut qu'on parle !* au Festival IN d'Avignon, en collaboration avec le metteur en scène Guy Allouche. Une pièce où il revient sur ses origines, ses racines algériennes. Entre théâtre et danse, ces quatre pièces encouragent les danseurs à prendre, eux aussi, la parole. La relation avec le public y est omniprésente.

2007 marque un tournant dans sa démarche : Il choisit pour la première fois de s'extirper du plateau et chorégraphie *On n'oublie pas* présentée au Festival Montpellier Danse. Pièce sans parole, elle est née d'un processus de recherche sur les corps hip hop, les cassures, les fragilités des danseurs. Elle marque le point de départ d'une nouvelle réflexion : sortir le danseur hip hop de la performance pour tendre à amener le mouvement vers une poésie du corps.

Poursuivant ce fil d'Ariane, il crée en 2010 *La Géographie du danger*, une adaptation chorégraphique du roman du même nom, écrit par l'auteur algérien Hamid Skif. Il s'agit d'une pièce « coup de poing » sur les conditions de vie d'un clandestin dans une ville européenne.

L'année suivante, en collaboration avec la compagnie alsacienne Mémoires Vives, il co-écrit et met en scène avec Yan Gilg, *Beautiful Djazaïr*. La pièce a vu le jour suite à un long travail d'investigation sur la colonisation algérienne.

Riche d'une expérience de 14 laboratoires de recherches où il invite à performer des artistes issus d'horizons variés, il tient à ce que l'une de ses pièces puisse voir le jour en s'appuyant sur ce travail collaboratif.

De ce cheminement naît *Apache*, une proposition pour 5 danseurs et 2 musiciens inspirée de l'univers d'Alain Bashung. Un contraste entre deux cultures, le rock et le hip hop.

Choisi comme directeur artistique en 2013 pour le dixième anniversaire du festival des arts de la scène de Bordeaux, Hamid Ben Mahi imagine un fil rouge qui donnera une couleur singulière à cette dixième édition : Les rencontres improbables.

En novembre 2014, la création pluridisciplinaire *La Hogra* voit le jour. Sensible aux récents soulèvements des peuples dans le monde, Hamid Ben Mahi questionne la « Hogra », mot arabe qui signifie le mépris et désigne l'oppression politique subie par un peuple.

Hamid Ben Mahi crée un métissage des danses pour générer une gestuelle qui lui est propre, une signature d'auteur.

En avril 2015, il crée *Toyi Toyi*, spectacle qui sonne comme un cri de protestation, celui des Sud-Africains pendant l'apartheid. Entre danse et prise de parole, cette pièce pour 4 danseurs, aborde des anecdotes de vie, un simple partage d'histoire.

Sa prochaine création, *Immerstadsje*, une pièce pour cinq danseurs hip hop, verra le jour en septembre 2017.

## La Compagnie Hors Série

Installée depuis plus de dix ans sur les communes de Floirac et depuis plus récemment à Bordeaux, la compagnie Hors Série, fondée et dirigée par le chorégraphe et danseur bordelais Hamid Ben Mahi, développe une recherche visant à mettre en question la danse hip hop en repoussant création après création les frontières de cette danse. Il a su se confronter à d'autres disciplines artistiques, bousculer les codes de la danse contemporaine visant à inscrire sa démarche artistique dans l'histoire de la danse.

En prenant la parole pour dénoncer la ségrégation (*Chronic(s), Sekel, Faut qu'on parle !*), les conditions des sans-papiers en Europe (*La Géographie du danger* d'Hamid Skif), l'histoire Franco-Algérienne (*Beautiful Djazaïr*) et en proposant des chorégraphies hybrides (*On n'oublie pas*), mêlant le hip hop et la danse contemporaine, Hamid Ben Mahi n'a de cesse de réinterroger la danse et notre actualité.

« Mes pièces sont le plus souvent traitées comme un « cri ». Mais de quel(s) « cri(s) » parle-t-on ? Il est nécessaire pour moi de faire corps avec la part de mystère qui entoure ma démarche artistique. Sans cela, je ne serais probablement pas animé par le désir de créer. »

Après douze créations, de nombreuses tournées nationales et internationales (Tournée au Moyen-Orient en 2004, Tournée en Afrique de l'Ouest en 2005, Brésil en 2006...) notamment européennes (le Printemps français en Lettonie en 2007, Hebbel Am Ufer à Berlin, Stuttgart, Francfort en 2007, le Theater der Jugend Wien à Vienne en Autriche, le Kiasma Theater à Helsinki en Finlande, le Centre Culturel Français

à Bucarest en Roumanie, une tournée d'un mois en Suède en 2010, Feria International de Theatro y Danza de Huesca en Espagne, Festival International de la littérature et du livre Jeunesse à Alger...), la compagnie Hors Série contribue au rayonnement de la création artistique française à l'étranger.

Présente sur de nombreux plateaux en France et à l'étranger, la compagnie diffuse aujourd'hui trois pièces de son répertoire. Riche de ses équipes administratives, techniques et artistiques, elle s'attache à faire reconnaître la danse hip hop comme une danse d'auteur qui devra s'inscrire au répertoire de la Danse.

Avec la création d'*Apache* en 2013, la compagnie Hors Série s'agrandit et crée un ballet de danseurs permanent. Telle une cellule de recherche chorégraphique, ils participeront à l'écriture de la danse d'Hamid Ben Mahi. Ils assisteront le chorégraphe pour l'enseignement, la formation, les performances, la transmission du répertoire et la création.

Dans un souci constant de dialogue avec les publics et de transmission de la danse, la compagnie diffuse son répertoire et l'accompagne d'actions : laboratoires, rencontres d'artistes, performances, ateliers et stages. Aujourd'hui, elle opère un travail à long terme sur les territoires de la communauté urbaine de Bordeaux, de Mugron et de Tremblay-en-France.

En septembre 2011, la compagnie Hors Série affirme sa présence sur le territoire et plus particulièrement sur la rive droite de Bordeaux. Afin de mettre en place des projets plus ambitieux, elle a imaginé un pôle de ressources en danses urbaines, soutenu par la Communauté urbaine de Bordeaux et la ville de Floirac. Le pôle est également en partenariat avec le Rocher de Palmer, le CDC d'Aquitaine et les villes d'Artigues-près-Bordeaux et Cenon. Dans ce cadre, elle organise des temps de formation réunissant les cinq centres de formation de la CUB, des événements tels que l'*Urban Week* et le concours chorégraphique aquitain *Un solo, un auteur*.

En parallèle à son activité de tournée, la compagnie Hors Série et son chorégraphe répondent à de nombreuses sollicitations (ateliers de sensibilisation, masterclass, conférences...). Depuis 2013, des formations professionnelles aquitaines ont fait appel à elle, notamment le PESMD d'Aquitaine, L'Ecole du Cirque de Bordeaux et l'ESTBA, la formation du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine.

La compagnie Hors Série est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nouvelle Aquitaine et subventionnée par la Région ALPC, le Conseil Départemental de la Gironde et la ville de Bordeaux.

## Les danseurs

**Frédéric Faula** est un passionné de danse. Ancien athlète de haut niveau en karaté, il pratique intensément la danse hip hop depuis près d'une quinzaine d'années. Ses rencontres, son enthousiasme et sa curiosité l'amènent à découvrir et à essayer diverses pratiques urbaines et disciplines artistiques et culturelles. Allant du contemporain aux percussions corporelles, de la compétition à la création, de l'animation à la médiation culturelle, il cherche à engager à la fois son corps et son esprit. Danseur, interprète et chorégraphe, il vit aujourd'hui à Bordeaux et travaille avec plusieurs structures dont la Cie Hors Série. Il joue dans la création de la Cie Caliband Théâtre, *Raging Bull*, présentée en juillet 2015 dans le OFF d'Avignon.



**Buru Mohlabane** est né en 1983 dans le canton de Katlehong en Afrique du Sud. En 1996, il rejoint la compagnie Via Katlehong où il apprendra la danse et s'orientera rapidement, dès 1999 vers une carrière de danseur. Il eut l'occasion de participer aux Jeux africains lors des cérémonies d'ouverture et de clôture. Il a également dansé dans le cadre de différents événements autour de l'Afrique du Sud. Avec la Cie Via Katlehong, il développe une carrière internationale où il lui tient à cœur de représenter la danse Pantsula. Il a reçu de nombreux prix pour ses prestations dans le cadre de festival internationaux.

**Vusi Mdoyi** est un ancien danseur de rue. Il débute sa carrière en tant que danseur en 1990 à l'âge de 10 ans. En 1996, Vusi rejoint l'école de danse Via Katlehong où il participe à de nombreuses collaborations pluridisciplinaires à travers le continent africain, en Europe, en Amérique et à l'île de la Réunion. Il est artiste et chorégraphe au sein de la compagnie Via Katlehong. Vusi se spécialise dans l'enseignement de la danse « Pantsula ». Travailler avec les jeunes a toujours été sa passion. Sa danse est reconnue en Europe notamment en France qui est devenue sa seconde patrie. Il a collaboré avec différents artistes à l'étranger, y compris des artistes contemporains et est particulièrement désireux d'y associer les formes d'art de la rue. En 2016, il fonde *Vusi Arts Pro* et met en place régulièrement des projets et des événements pour permettre le rayonnement de la culture Isi-Pantsula.

**Steven Mpiyakhe Faleni** est né en 1980 dans le célèbre township apartheid de Katlehong en Afrique du Sud. Dès son très jeune âge il affiche un talent remarquable pour le sport, les arts et la danse. Il débute sa carrière de danseur à l'âge de 16 ans au sein de la Compagnie sud-africaine Via Katlehong. Il en est l'un des membres fondateurs en 1996 où il aborde une combinaison des formes de danse de rue connue sous le nom de Pantsula (danse de la ville sud-africaine) et gumboot (travailleurs des mines). En 1998, Steven fut nommé directeur artistique et chorégraphe de la Cie Via Katlehong. Tout au long de sa carrière artistique il a remporté de nombreux prix pour ses performances captivantes notamment à travers l'Europe. La combinaison de sa formation approfondie et des styles de danse gumboot esprit sud-africain va lui permettre de créer une nouvelle forme d'art appelé « tap Pantsula ». Sa carrière internationale débute en 2003 suite à une invitation à se produire en France.

### **Toyi Toyi, extraits sur la toile**

Extrait 1 : <https://www.youtube.com/watch?v=P5ZEtHdiZLo>

Extrait 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=f4cgV3kq1SE>

Extrait 3 : <https://www.youtube.com/watch?v=w9mL4mU-VZM>

### **Toyi Toyi, extraits dans la presse**

#### **Le Populaire du Centre – 17 avril 2015**

Il s'est passé quelque chose de rare, mercredi soir au centre culturel Jean Moulin. L'un de ces moments forts qui parlent au cœur et à l'esprit, qui frappent une salle d'une transe contagieuse et finissent par la mettre debout, portée par une vague de joie mêlée de reconnaissance. Ce partage unique et précieux, ce sont les quatre danseurs de *Toyi Toyi* qui en ont fait l'offrande au public. (...) Sur fond d'images des townships du Cap, cette pièce embarque le spectateur dans le quotidien de ses habitants oubliés de l'égalité et souvent du minimum vital qui, par leur danse revendicative, demandent juste la reconnaissance de leur dignité d'hommes. Tout est dit dans ce fulgurant jeu des corps en mouvement, cette création virtuose et brillante qui fait passer chacun par des états émotionnels intenses.

### **Hamid Ben Mahi - Toyi Toyi, par Rosita Boisseau, télérama.fr septembre 2015**

En Afrique du Sud, sous l'apartheid, *Toyi Toyi*, titre de la nouvelle pièce pour quatre danseurs du chorégraphe hip-hop Hamid Ben Mahi, était le cri de révolte d'une danse de manifestation qui rassemblait les foules dans la rue. Anticolonialiste, poing levé contre la police, cette danse qui chante la rébellion a inspiré une pièce nourrie d'anecdotes de vie et de différents styles comme le hip-hop, le pantsula et le gumboot sud-africain. Quatre hommes prennent le plateau d'assaut en tentant de rassembler, à travers le mouvement de leurs souvenirs, la mémoire de la cause noire en Afrique du Sud et leur quotidien dans le monde d'aujourd'hui. Dans le cadre du festival Kalypso.

### **Toyi Toyi de la compagnie Hors Série - Hamid Ben Mahi (Bordeaux / France). Dance Umbrella - Quand le hip-hop rencontre le pantsula et le gumboots, par Éléonore Godefroy, www.lepetitjournal.com/johannesbourg vendredi 12 février 2016**

Place à la danse contemporaine avec le festival Dance Umbrella ! Les amateurs des arts du spectacle se retrouvent chaque année dans les théâtres de Johannesburg pour vibrer au rythme des danseurs. Depuis 28 ans, cette plateforme unique en son genre sur le continent réunit les talents locaux et internationaux, les « jeunes qui montent » ou encore les artistes plus établis. Parmi les neuf créations éclectiques programmées cette année, ne manquez pas *Toyi Toyi* du chorégraphe français Hamid Ben Mahi, une fusion de danses urbaines. En tournée sur le territoire français depuis plusieurs mois, les artistes font étape à Joburg !

Dans chacune de ses créations, le chorégraphe bordelais entreprend une recherche où il questionne l'identité du danseur hip-hop, son histoire, son vécu et sa volonté d'être sur scène. Entre danse, théâtre et prise de parole, *Toyi Toyi* aborde des anecdotes de vie, un simple partage d'histoire, celle des trois danseurs de la compagnie Via Katlehong, qui tire son nom de leur township d'origine à l'est de Joburg. C'est la rencontre sur scène des maîtres du pantsula et du gumboots, Buru Mohlabane, Steven Faleni, Vusi Mdoyi et du français hip-hoper Frédéric Faula de la compagnie Hors Série.

*Toyi Toyi* sonne comme un cri de protestation, celui des Sud-Africains pendant l'Apartheid. Le *toyi toyi* (se prononce *toy toy*) est une danse de manifestation associée à des chants engagés provenant de la rue. Il était interprété par les foules sud-africaines lors des manifestations politiques pendant l'Apartheid. Réunissant à la fois une parole scandée et une danse, il s'apparente à des « jumps » et comporte des chants aux messages très virulents, à destination des colonialistes et de la police.

*Toyi Toyi* met en perspective deux visions de l'Afrique du Sud : la première qui aborde la face visible du pays, celle que nous relaient les médias, à travers son actualité et son histoire ; et la seconde, plus proche de la réalité quotidienne, est révélée à travers des portraits, des paroles et des anecdotes d'habitants et d'artistes rencontrés sur place. Différents styles de danses dites « urbaines » et ancrées dans une histoire politique et sociale forte – le hip-hop, le pantsula et le gumboot – s'y confrontent.

Jeudi 3 et vendredi 4 mars 2016 à 19h00 / Dance Factory, 1 Helen Joseph Street (anciennement President Street), Newtown.

**Interview Hamid Ben Mahi, in Wits Vuvuzela, a publication of wits journalism, by Michelle Gumede / March 2016, propos recueillis par Michelle Gumede / Mars 2016**

### **1) What inspired the collaboration with Via Katlehong ?**

The idea of this collaboration with dancers from Via Katlehong Dance was born during the choreographic parade of Grahamstown festival in 2013. We were several European artists invited to build this parade project with the Via Katlehong Dance Company. One hundred dancers were united on this parade. After this experience in South Africa, we did a European tour that took us through Ireland, Portugal and France. We wanted to continue to work together, and I had the idea of **Toyi Toyi**, the piece which stages the life story of Buru, Steven and Vusi from their testimonies.

### **Comment est née cette collaboration avec les danseurs de Via Katlehong ?**

*Cette collaboration avec les trois danseurs de Via Katlehong Dance est née pendant la parade chorégraphique du festival Grahamstown en 2013. Nous étions plusieurs artistes européens à mener ce projet avec Via Katlehong Dance company. Une centaine de danseurs était regroupée sur cette parade et nous avons fait une tournée européenne en passant par l'Irlande, le Portugal et la France. Nous avons eu envie après cette expérience de continuer à travailler ensemble, c'est à ce moment-là que je leur ai présenté mon travail. J'ai donc imaginé la pièce **Toyi Toyi** qui raconterait le parcours de Buru, Steven et Vusi à partir de leurs témoignages de vie.*

### **2) What story are you trying to tell with the piece ?**

In this piece, I wanted to talk all about these dancers. I wanted the public to learn who they are, where do they come from, how do they live. I wanted to show them as they really are, with their stories, their sincerity, their humanity, their simplicity and their dances.

It was also very important for me to show to the world, to French public, what the **Toyi Toyi** is. This is a special movement, which was born in South Africa, which is directly related to its history.

### **Que racontez-vous avec cette pièce ?**

*Dans cette pièce, j'ai voulu avant tout parler des danseurs. Je voulais que le public sache qui ils sont, d'où ils viennent, comment ils vivent. Je voulais les présenter comme ils sont réellement, avec leurs histoires, leur sincérité, leur humanité, leur simplicité et leurs danses.*

*L'idée de commencer par le **Toyi Toyi** me plaisait bien car il y a du mouvement et que c'est vraiment ancré en Afrique du Sud comme un langage, c'est propre à l'Afrique du Sud.*

### **3) What are some of the conventions of dance that you use ?**

Dance techniques used in the show are Pantsula, contemporary dance and Hip Hop, there is also a bit of Gumboots. I also included some choreographic phrases that are my artistic signature. One can recognize my dancing language to the liquid body state, body jerking states with freeze frames and slow motion dance.

### **Quels langages chorégraphiques utilisez-vous dans cette pièce ?**

*Les techniques de danse utilisées dans le spectacle sont la danse pantsula, la danse contemporaine et la danse Hip Hop, il y a aussi un peu de technique de danse Gumboots. J'ai*

*aussi inclus quelques phrases chorégraphiques qui font ma signature d'artiste. On peut reconnaître mon travail de danse à l'état de corps liquide, des états de corps saccadés avec des arrêts sur image et de la danse au ralenti.*

### **4) Are there references in the piece that South African audiences can identify with ?**

Yes, of course, there are many references that the South African public can understand and recognize as **Toyi Toyi**, this dance of the revolution which played an important role in the postapartheid society. The testimony of the dancers who live in Katlehong, I think everyone knows life in the township in South Africa. There is the testimony of Frederic, which is one of the dancers, speaking about sharing, about these moments of life in Katlehong.

### **Quelles sont les références avec lesquelles le public sud-africain pourrait s'identifier ?**

*Oui, bien sûr, il y a des références que le public sud-africain peut comprendre et reconnaître comme le **Toyi Toyi**, cette danse de la manifestation qui a joué un rôle important dans la société post apartheid. Le témoignage des danseurs qui vivent à Katlehong, je pense que tout le monde connaît la vie dans les town ship en Afrique du Sud. Il y a le témoignage de Frédéric, qui est le quatrième danseur, qui nous parle du partage, de ces moments de vie et d'accueil à Katlehong.*

### **5) Tell us about some of the challenges you faced in the process of creating this piece...**

I create shows that I want to be understood. I like when the public, which does not usually go to the theater, can understand my work. I use a similar way of composing in all my shows. This is my twelfth choreography with the Hors-Série company. There is often the notion of testimony, identity, directly speaking with a microphone ... I like the dance to be raw, as it is, expressing this emergency to say, to raise some questions. I'm also looking to stage and respect the singularity of each dancer's signature.

It was important for me that the creation stages had place in South Africa and in France. The municipality of Ekurhuleni and the French Institute of South Africa, gave us a possibility to be on creative residency. It was necessary to share some time together, trying to understand each other; to let the dancers trust in my method of creation and my work. It was a challenge for all of us, for me, my company and the dancers of the Via Katlehong Dance. I had to find a balance between video, set design, lights, music, and also the words of the dancers. I had especially to find how to build a harmony in the composition of this piece between something that is really engaged, this message that we want to transmit and some fragments that express fun, joy.

### **Parlez-nous de quelques-uns des défis que vous avez rencontrés dans le processus de création de cette pièce...**

*Je crée des spectacles pour qu'ils soient compris de tous. J'aime que le public, qui n'a pas l'habitude de venir au théâtre, comprenne mon travail. J'utilise une manière de composer le spectacle qui se répète de création en création. C'est ma douzième pièce chorégraphique avec la compagnie Hors-Série. Il y a souvent cette notion de témoignage, d'identité, de prise de parole directe avec un micro... J'aime que la danse soit brute, telle qu'elle est, qu'elle soit dans l'urgence de dire, d'interpeller. Je cherche aussi à donner à voir la signature du danseur.*

*Il était important pour moi que les étapes de création se fassent à la fois en Afrique du Sud et aussi en France. La municipalité de Ekurhuleni, ainsi que l'Institut français d'Afrique du Sud, nous ont permis une résidence. Il a fallu que l'on prenne du temps ensemble, que l'on essaie de se comprendre, qu'ils puissent avoir confiance dans ma méthode de création et de travail. C'était un défi à relever pour moi, ma compagnie et pour les danseurs de la compagnie Via Katlehong. Il fallait réussir à trouver un équilibre entre la vidéo, la scénographie, les lumières, la musique et aussi la parole des danseurs. Il fallait surtout réussir à trouver un équilibre dans la composition de la pièce entre quelque chose qui soit vraiment engagé dans la transmission une parole nécessaire sur scène sur le plateau et puis une autre partie qui soit plutôt dans le plaisir, la joie de vivre.*

**6) What is your favorite aspect of the piece?**

I love to feel that these dancers are unique; they have their own story. I enjoy to see the dancers being emotionally touched, to see them trying to give all their best, to surpass themselves. To feel that they enjoy dancing. I love the generosity of Steven, Vusi, Buru and Frederic. I like the sincerity and humanity that emerges from this show.

**Quel est votre aspect préféré de la pièce ?**

*C'est de sentir que ces danseurs sont uniques, qu'ils ont une histoire qui les a construits. C'est aussi de voir les danseurs être émus, de les voir se dépasser. De sentir qu'ils prennent du plaisir à danser. J'aime la générosité de Steven, Vusi, Buru et Frédéric. J'aime la sincérité et l'humanité qui s'en dégage.*

**7) Do you have advice for other performers who are looking to collaborate cross continentally ?**

If I had any advice for South African artists who want to work outside their continent is to be authentic, to show their skills as they are, linked to their stories. It's a real wealth. In France, when we think about South African artists, we are thinking about their unique story, a strong and unique identity, their special way to consider Art and Culture.

**Avez-vous des conseils à donner aux artistes sud-africains qui cherchent à collaborer en dehors du continent africain ?**

*Si j'avais un conseil à donner aux artistes sud-africains qui cherchent à collaborer en dehors de leur continent, c'est d'être authentiques, de montrer leur savoir-faire tel qu'il est, avec leur histoire. C'est une réelle richesse. En France, le regard que l'on porte sur les artistes sud-africains, c'est qu'ils ont une histoire unique qui leur est propre, une identité forte et singulière, une façon bien à eux d'aborder l'art et la culture.*

**8) What do you hope audiences walk away from the performance knowing/ feeling/ thinking about ?**

I would like the audience to feel the richness of these dancers, their sincerity, and their humanity. I repeat myself but that's what I tried to express. Staging authenticity. I love that the public retain the message of tolerance, sharing and open mindedness that emerges.

I would like to inspire the public to follow them in their story, to try to understand these men and remember their names. I would like the public to feel emotions, feelings, and to be touched by their dance and their testimony.

**Qu'espérez-vous que le public ressente et comprenne de cette pièce ?**

*J'aimerais que le public ressente la richesse de ces danseurs, leur sincérité, leur humanité. Je me répète mais c'est ce que j'ai essayé de communiquer avant tout. Mettre en scène l'authenticité. J'aimerais que le public retienne le message de tolérance, de partage et d'ouverture qui s'en dégage.*

*J'aimerais donner l'envie au public de les suivre dans leur histoire, que le spectateur connaisse, comprenne et se souvienne de leur prénom. J'aimerais que le spectateur ressente des émotions, des sentiments, qu'il soit touché par leur danse et leur témoignage.*

## LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

MARDI 4, MERCREDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL

*Und*

**Howard Barker**

**Jacques Vincey - Natalie Dessay - Alexandre Meyer**

Lorsqu'un auteur de la trempe d'Edward Bond et d'Harold Pinter voit son texte - inédit en français - interprété par la voix parlée d'un soprano lyrique du renom de Natalie Dessay qui inaugure là ses débuts au théâtre, on est confronté à une double exception. Immersion de plain-pied dans un univers d'une poésie troublante.

Co-organisation avec le TnBA.

Bord plateau avec Natalie Dessay et Jacques Vincey le mardi 6 avril à l'issue de la représentation.

### THÉÂTRE

\*\*\*

-Cycle Jazz-

***Mets ta nuit... Dans la mienne - Philippe Méziat***

Les 11, 12 et 13 avril cinq propositions de <Jazz vif>

**MARDI 11 AVRIL**

***Duo Metanuits***

Émile Parisien, saxophone - Roberto Negro, piano

&

***Quatuor Ixi***

Régis Huby & Théo Ceccaldi, violons - Guillaume Roy, alto - Atsushi Sakai, cello

\*\*\*

**MERCREDI 12 AVRIL**

***Donkey Monkey***

Ève Risser, piano et voix - Yuko Oshima, batterie et voix

&

***Loving Suite for Birdy So***

Xavier Machault, textes - Roberto Negro, composition, piano Élise Caron, chant & flûte - Federico Casagrande, guitare - Théo Ceccaldi, violon - Valentin Ceccaldi, violoncelle  
Nicolas Bianco, basse

\*\*\*

**JEUDI 13 AVRIL**

***Trio «Journal Intime» & Le Bal des Faux Frères***

Matthias Mahler, trombone - Sylvain Bardiau, trompette - Fabien Kisoka, tenor sax  
Fabrice Lerigab, drums - Laurent di Carlo, drums - Frédéric Gastard, bass-sax

Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

[www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons](http://www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons)

[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

